



P R Ô N E

P O U R

LE VINGT-UNIEME DIMANCHE

A P R È S

LA PENTECÔTE.

Le pardon des Ennemis.

Sic pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

C'est ainsi que mon Père, qui est dans le ciel, vous traitera, si chacun de vous ne pardonne point à son frère du fond du cœur.

(En S. Matth, c. 18.)

Vous le sçavez, vous en convenez, vous le dites, mes Frères, & c'est un article de foi: pour entrer dans le ciel, il faut non seulement aimer Dieu de tout son cœur, mais encore aimer son prochain comme soi-même; & parce que nos ennemis, quelque mal qu'ils

nous fassent, n'en sont pas moins notre prochain, il s'ensuit que pour entrer dans le ciel, nous devons aimer nos ennemis comme nous-mêmes, & à plus forte raison leur pardonner. Il s'ensuit que quiconque ne pardonne point ne peut espérer de pardon, & qu'il n'y aura jamais de miséricorde pour celui qui refusera de faire miséricorde. Vous êtes si bien convaincus de cette vérité, que dans le tribunal de la pénitence, quand on vous interroge sur vos dispositions à l'égard de vos ennemis, vous répondez sans hésiter, je leur pardonne ; & que dans vos prières, vous ne craignez point de dire, parlant à Dieu : Seigneur, pardonnez-moi mes offenses, comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé. Il est donc inutile que je m'arrête à prouver l'obligation indispensable où nous sommes de pardonner à nos ennemis & de les aimer, puisque tout le monde en convient : mais il ne sera pas inutile, il est même très-nécessaire de fouiller dans votre cœur, & de voir s'il est vrai que vous pardonniez à vos ennemis, comme vous le dites ; très-utile encore & très-nécessaire d'exa-

miner s'il est vrai que ce commandement soit aussi difficile & aussi dur que vous le prétendez.

I.
REFLEXION.

JE lui pardonne de tout mon cœur, je ne lui souhaite aucun mal; &, pour me servir de vos termes, le mal que je lui veux puisse-t-il m'arriver à moi-même..... Cela est bientôt dit : mais sçavez-vous ce que cela signifie dans la bouche d'un Chrétien qui parle sincèrement ? Le voici, & prenez-y bien garde : Seigneur, qui connoissez toutes choses, & qui découvrez tout ce qu'il y a de plus caché dans le fond de mon cœur, vous sçavez que dans ce moment, je ne conserve aucune espèce de fiel contre un tel ou un tel, malgré toutes les raisons que j'ai de m'en plaindre, malgré tout le mal qu'il m'a fait, malgré tous les mouvemens qu'il se donne pour me nuire. Il a vomé contre moi les injures les plus atroces, il a noirci ma réputation, il a décrié ma famille, il a maltraité mes enfans, il a voulu corrompre mes domestiques, il m'a brouillé avec celui-ci, il m'a calomnié auprès de celui-là, il a voulu me ruiner en

me suscitant un procès injuste, il a cherché à m'enlever mes pratiques; que sçais-je enfin ! il a cherché toutes les occasions de me perdre s'il l'avoit pu : tout cela est vrai.

Mais il n'en est pas moins une créature faite à votre image, ô mon Dieu, il n'en est pas moins tout couvert du Sang de J. C. qui l'a aimé, qui est mort pour lui, qui l'attend à pénitence, qui lui offre le pardon de ses péchés. Il est mon ennemi, cela est vrai; mais il n'en est pas moins mon frère. Régénéré par le même bapême, nourri dans le sein de la même Eglise, invité à la même table, appelé au même bonheur. Il est mon ennemi, cela est vrai; mais ce caractère d'ennemi n'empêche point qu'il ne soit ainsi que moi le membre de J. C. notre chef commun, ce caractère d'ennemi ne lui ôte point les droits qu'il a sur mon cœur en qualité d'homme & en qualité de Chrétien, parce que la haine qu'il a contre moi, n'efface point en lui l'image de Dieu, ni le caractère de Chrétien qui est ineffaçable.

Cette haine, dont il est animé contre ma personne, est infiniment plus

injurieuse à Dieu qu'à moi-même ; cependant Dieu souffre mon ennemi , & au lieu de lui faire du mal ; il ne cesse de lui faire du bien. Quoi , Seigneur ! vous l'aimez , & je pourrois le haïr ! vous le souffrez en votre présence , & je ne pourrois pas supporter la sienne ! vous allez au-devant de lui , & je détournerois les yeux pour ne pas le voir ! vous le traitez comme votre ami , vous l'appellez votre enfant , & je n'aurois que de l'aversion pour celui à qui vous donnez tant de marques d'amour & de tendresse ! vous veillez à la conservation de ses biens & de sa personne , & je voudrois nuire à sa personne ou à ses biens ! Je maudirois celui que vous bénissez , je ferois la guerre à celui à qui vous offrez la paix & la miséricorde ! Ah ! les malédictions, que je lui donnerois , retomberoient sur vous ; & le haïr , ce seroit vous haïr vous-même. Non , mon Dieu , non. J'aimerai celui que vous aimez ; je répondrai à ses malédictions par des bénédictions , à sa haine par des bienfaits , à ses persécutions par des prières.

Recevez donc, ô Jésus, le sacrifice

que je vous fais de tous mes ressentimens. Allumez de plus en plus dans mon cœur le feu de votre divin amour; effacez-y jusqu'à la plus légère impression d'amertume, jusqu'au souvenir des mauvais traitemens que j'ai reçus de la part de mon ennemi : éclairez-le lui-même, donnez-lui d'autres sentimens; faites-lui comprendre que la haine & tout le fiel de son ame, retombent nécessairement sur vous qui regardez le bien & le mal que nous faisons à notre prochain, comme si nous le faisons à votre personne elle-même. Qu'il ouvre donc les yeux, & qu'il voie ce qu'il fait; car il ne le voit pas, & il n'en sçait rien : *non enim sciunt quid faciunt.*

Voilà, mes Frères, quels sont les sentimens d'un Chrétien qui pardonne sincèrement à ses ennemis. Etes-vous dans les mêmes dispositions, & lorsque vous dites je lui pardonne, votre cœur s'accorde-t-il avec votre bouche, votre conscience ne vous donne-t-elle pas un démenti? Fouillez dans ce cœur, écoutez la cette conscience; nous voici devant Dieu qui voit tout, & que vous ne sçauriez tromper : seriez-vous

bien aisé qu'il vous pardonnât comme vous pardonnez à vos ennemis, qu'il vous aimât comme vous les aimez, & non autrement? Parlez-vous dans toute la sincérité de votre ame, quand vous dites, Seigneur, pardonnez-moi comme je pardonne, traitez-moi comme je traite mes ennemis, conduisez-vous à mon égard de la manière dont je me conduits à l'égard de ceux qui me haïssent & me persécutent? Voilà ce que je vous demande, mon cher Enfant; ne vous flattez point, & pensez-y bien avant de répondre.

Mais s'il est vrai que vous pardonnez à votre ennemi, & que vous l'aimez sincèrement comme Dieu vous l'ordonne, d'où vient que nous avons une peine infinie à vous déterminer, quand il s'agit de faire vis-à-vis de lui quelques démarches de réconciliation? Moi le premier! moi faire des avances! s'il me salue, je le saluerai; s'il me parle, je lui répondrai, voilà tout, d'ailleurs qu'il se tienne comme il est, & moi comme je suis..... Est-ce-là le langage d'un homme qui n'a plus rien sur le cœur?

Je sçais que dans certaines occasions,

& avec certaines personnes, on n'est point obligé à faire les premières avances : il y a des esprits hautains, des caractères bisarres, des hommes méchans vis-à-vis desquels ces avances ne produiroient pas un bon effet, & qui, au lieu d'y répondre d'une manière chrétienne, n'en deviendroient que plus fiers & plus insolens : je n'entrerai dans aucun détail sur cet article, & je me contenterai d'observer que dans ces sortes d'occasions, on ne doit pas s'en rapporter tout-à-fait à ses propres lumières, parce qu'il est difficile de ne point se flatter, quand on est seul juge dans sa propre cause. Il faut donc consulter un directeur sage, lui exposer les choses comme elles sont, & suivre ses conseils; soit qu'il vous exhorte à prévenir votre ennemi, soit qu'il juge que vous ne devez pas le faire. De cette manière vous n'aurez rien à vous reprocher, & vous serez en sûreté de conscience.

Mais êtes-vous en sûreté de conscience, pouvez-vous dire hardiment que vous pardonnez à votre ennemi, & que vous l'aimez, lorsque vous répétez à tous propos les griefs que vous

avez contre lui ? lorsque dans toutes les occasions vous renouvez vos plaintes ; lorsque vous regardez de mauvais œil les personnes qui lui sont attachées ? Mais si vous lui pardonnez sincèrement , d'où viennent ces mouvemens d'indignation qui s'élevent de tems en tems dans votre ame ? d'où vient ce ton d'indifférence , de mépris , d'amertume que l'on apperçoit dans vos discours , toutes les fois qu'il est question de votre ennemi ? Un homme dont l'estomach est bien purgé , a-t-il des aigreurs dans la bouche ? A-t-on la bouche amère quand il n'y a pas de bile sur le cœur ?

Mais enfin , si vous lui pardonnez sincèrement , pourquoi sentez-vous un plaisir secret , lorsqu'on déchire sa réputation , ou que vous le voyez dans la peine ? Pourquoi souffrez-vous au contraire , si quelqu'un vous en dit du bien , ou s'il lui en arrive ? Pourquoi fuyez-vous les occasions de le voir ? Quelle est cette répugnance que vous avez à lui parler ? Pourquoi ne voudriez-vous pas lui rendre les services que vous lui rendiez autrefois ? Pourquoi seriez vous fâché qu'il vous en

rendît lui-même ? Vous lui pardonnez, vous l'aimez : eh si vous ne lui pardonniez point, si vous le haïssez, tiendriez-vous à son égard un autre langage, auriez-vous une autre conduite ?

Ce n'est point ainsi que vous en agissez avec nous, ô mon Dieu ! quand une fois vous nous avez pardonné nos offenses, vous *les jetez derrière votre dos* pour ne plus les voir : elles disparaissent à vos yeux comme une nuée qui se dissipe, comme une masse de plomb qui se précipite au fond de la mer pour ne plus reparoître ; vous en perdez jusqu'au souvenir, vous les mettez au rang des choses qui ne sont plus, ou qui n'ont jamais été. Malheur à celui qui n'oublie pas de même les offenses qu'il a reçues de ses ennemis ; vous n'oublierez jamais les siennes.

Et certes, mes Frères, si pour remplir à cet égard ce que la Religion nous commande, vous vous contentez de dire je lui pardonne, sans vous faire d'ailleurs aucune violence, ni pour effacer de votre souvenir les insultes que votre ennemi vous a faites, ni pour le convaincre par votre façon

d'agir que vous les oubliez sincèrement, & que vous conservez pour lui tous les sentimens de la charité chrétienne: si, en disant je lui pardonne, vous ne pouvez pas le souffrir; si, en disant je ne veux pas me venger, vous êtes bien aise qu'un autre vous venge; si, en disant je ne lui souhaite pas de mal, vous vous réjouissez intérieurement de celui qu'il souffre: certes, le pardon des ennemis n'est pas une chose bien difficile: les Païens en font tout autant; les sages Païens en faisoient davantage; votre justice n'a rien de plus que celle des Scribes & des Pharisiens, & vous n'entrerez jamais dans le royaume du Ciel. Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent; c'est J. C. qui parle, & qui parle avec toute l'autorité d'un Dieu qui veut être obéi, & nous ne pouvons pas changer l'Evangile.

Cela est dur: oui, cela est dur à la nature orgueilleuse, aveugle, corrompue: mais pour un homme qui croit en J. C, mais pour un pécheur qui se rend justice, mais pour un Chrétien qui voit les choses sans passion, avec

les yeux d'une raison éclairée par les lumières de la foi, ce commandement n'est pas, à beaucoup près, aussi difficile ni aussi dur qu'il paroît l'être.

JE pourrois vous dire, mon cher Paroissien, que votre ennemi n'est peut-être pas aussi coupable que vous l'avez imaginé : vous vous plaignez de lui, & je veux croire que vous avez de bonnes raisons ; mais il se plaint de vous, & il a les siennes qui valent peut-être mieux que les vôtres. Il a des torts, vous en avez aussi, car il est rare que deux personnes se brouillent sans qu'il y ait des torts de part & d'autre, la différence n'est ordinairement que du plus au moins. Il a tenu des propos sur votre compte, il a déchiré votre réputation... Quelles preuves en avez-vous ? des rapports qu'on vous a faits ? Mais depuis quand est-il permis de condamner les gens, sans les entendre ? Où en serions-nous s'il falloit croire tout ce qu'on dit ? Seriez-vous bien aise que vos amis ajoutassent foi aux discours d'une personne mal intentionnée qui chercheroit à vous brouiller avec eux ? Ne sçavez-

II.
REFLEXION.

vous pas qu'on trouve par-tout des esprits méchans qui sement la zizanie , qui fomentent les divisions , qui se plaisent dans le désordre? Ils iront chez votre voisin rapporter ce que vous n'aurez pas dit , & au sortir delà , ils viendront vous rapporter des choses qu'il n'aura jamais dites. On commence par se regarder de mauvais œil , on ne se parle plus avec la même cordialité, on n'a plus la même confiance , & parce qu'on se suppose mutuellement de mauvaises intentions, on interprète de travers les démarches les plus innocentes , les discours les plus simples. De la méfiance on passe à la froideur , de la froideur au mépris , à l'aigreur , à la haine qui éclatent ensuite dès que l'occasion s'en présente : & le tout parce qu'on a eu l'imprudence d'écouter un brouillon qui a débité des menfonges.

Voilà ce que j'ai trouvé la plupart du tems , lorsque j'ai voulu remonter à la source de vos inimitiés , vous êtes trop crédules ; quand une fois vous vous êtes mis dans la tête que tels & tels vous en veulent, vous croyez qu'ils n'ouvrent la bouche que pour vous décrier , qu'ils ne cherchent qu'à vous

nuire , tandis qu'ils ne parlent jamais de vous , & qu'ils n'y pensent pas. Rabattez donc d'abord , mon cher Enfant , tous les rapports , les caquets , les oui-dire ; ayez au moins la charité de penser en vous-même que tout cela peut n'être pas vrai , & dès ce moment , la personne contre qui vous êtes si irrité , commencera par ne plus vous paroître si odieuse.

Ce ne sont pas des oui-dire , il m'a chargé d'injures parlant à moi , & j'ai tout entendu de sa propre bouche : il a eu tort ; mais est-il vraisemblable qu'un homme , à moins qu'il ne soit ivre ou insensé dise des injures à un autre , sans que cet autre lui ait donné aucun sujet de mécontentement ? Il m'accuse de choses qui ne sont point ; tant mieux , si elles ne sont point : il y en a d'autres qui sont , que Dieu seul connoit , & dont on ne vous soupçonne certainement pas. Mais ne l'avez-vous pas accusé à votre tour , ne vous êtes-vous pas défendu ? Vous vous ressouvenez très-bien de ce qu'il vous a dit de piquant , & vous ne faites pas attention que vous lui avez répondu des choses tout aussi piquantes : cela

est-il juste ? Quand on a jetté tant de fiel , devoit-on en conserver encore ?

Mais je laisse toutes ces réflexions ainsi que beaucoup d'autres semblables. Je mets la chose au pis-aller , & je suppose que votre ennemi vous hait & vous persécute , sans que vous lui en ayez donné aucun sujet , sans que vous lui en ayez fourni le moindre prétexte. Je vais plus loin , & je suppose que vous lui avez rendu autrefois des services essentiels , qu'il vous a des obligations considérables , qu'il ajoute l'ingratitude à la haine , & qu'il vous rend le mal pour le bien ; voilà sans doute ce qu'il y a de plus fort & de plus dur à digérer : c'est la haine de Caïn contre Abel , des Enfans de Jacob contre Joseph leur frère , de Saül contre David , des Juifs contre notre Seigneur. Si vous écoutez les mouvemens de la nature , un ennemi de cette espece fera pour vous l'objet le plus odieux & le moins supportable ; mais si vous écoutez la voix de la raison , de la Religion , & de la vraie sagesse , cet ennemi tout méchant qu'il est , deviendra l'objet de votre compassion , & il cessera par conséquent d'être l'objet de votre haine.

En ouvrant les yeux de la foi vous ne verrez plus dans sa personne qu'un instrument dont la Providence se sert pour vous châtier, pour vous humilier, pour exercer votre patience, pour éprouver votre charité, pour purifier votre vertu; comme le saint Roi David ne voyoit que la main de Dieu dans la personne de Seméi, lorsque ce misérable vomissoit des injures contre lui, le chargeoit de malédictions, & lui jettoit des pierres. Laissez-le faire, dit-il, c'est le Seigneur qui lui a commandé de me maudire : eh qui suis-je pour m'opposer aux volontés de mon Dieu, ou pour lui demander raison de sa conduite ?

Je ne mérite point, de la part de mes ennemis, les mauvais traitemens que j'en essuie, je ne leur ai fait aucun mal, je ne les ai jamais offensés, & ils me haïssent *gratuitement*. Cela est vrai, mais il n'y a rien que je ne mérite de la part de Dieu; j'ai péché contre lui, j'ai commis le mal en sa présence, il faut que j'en porte la peine. S'il juge à propos de faire servir la malice de mes ennemis à ma pénitence, & aux desseins de miséricorde

qu'il a sur moi ; si mes ennemis font la verge qu'il a choisie pour me châtier , est-ce à moi de maudire & de briser cette verge ? Ah ! ce qui m'afflige , c'est qu'il la brisera lui-même , & la jettera au feu après s'en être servi ; c'est que la haine de mes ennemis , qui est l'instrument de mon salut , est en même tems la cause de leur perte.

Mes Frères , je me souviens à ce propos d'une belle réflexion de saint Chrysostome : qui est-ce qui voudroit se fâcher contre un malade qui , dans les accès d'une fièvre violente , ayant le transport au cerveau , diroit des injures , & donneroit des coups à ceux qui sont autour de lui ? N'a-t-on pas plutôt compassion de son état ? Ne regarde-t-on pas ses discours , ses gestes & tous ses mouvemens comme un effet de son délire ? N'est-on pas plus occupé du mal qu'il souffre & qu'il se fait à lui-même , que de celui qu'il pourroit faire aux personnes qui le servent ? Les agitations de ce malade sont causées par la fièvre qui lui trouble le cerveau , & les agitations d'un ennemi acharné contre vous , sont causées

causées par l'esprit malin qui le tourmente, par une passion furieuse qui met toutes les puissances de son ame en désordre.

Son esprit est dans les ténèbres, & il ne voit pas que vous êtes un homme semblable à lui, que vous êtes Chrétien, que vous êtes son frère, & un des membres du corps de J. C. Comme le malade pendant son délire ne reconnoît plus ceux qui sont autour de son lit, s' imagine y voir des choses qui n'y sont pas, & ne voit point celles qui y sont; de même votre ennemi ayant l'imagination troublée par la haine dont il est animé contre vous, se figure voir dans votre personne des vices ou des ridicules que vous n'avez point, & il ne voit pas vos vertus, ni les bonnes qualités qui vous rendent estimable. D'un autre côté, l'envie, la jalousie, le dépit, la fureur, & je ne sçais quels autres mouvemens déréglés agitent son ame tour-à-tour, suivant les positions différentes où vous vous trouvez, suivant le bien ou le mal qui vous arrive, & en un mot, sa haine est comme une épine cuisante qui le pique toutes les fois qu'il pense

218 VINGT-UNIÈME DIMANCHE

à vous, comme un ver nourri de son fiel, qui lui mord sans cesse le cœur, qui le ronge, le déchire, le tourmente. Bon Dieu! quel état, & c'est vous qui en êtes la cause! cause innocente, à la bonne heure; mais en est-il moins digne de votre compassion? Pourriez-vous ne pas plaindre quelqu'un à qui vous causez tant de mal? Seriez-vous insensible à la perte de votre frère pour qui J. C. est mort; & bien loin de le haïr, ne vous écrieriez-vous pas plutôt à l'exemple de notre divin maître, ah! Seigneur, prenez pitié de ce malheureux que la passion aveugle, & pardonnez-lui, car il ne sçait pas ce qu'il fait.

Mais si vous n'avez ni cœur ni entrailles pour l'ame de votre frère, prenez au moins pitié de la vôtre dont le salut ou la damnation dépendent du pardon que vous accordez, ou que vous refusez à vos ennemis: & pour vous faire sentir jusqu'où va l'aveuglement d'un Chrétien qui cherche à se venger, écoutez-moi, ou plutôt écoutez J. C. lui-même. Voilà un homme riche à qui vous devez une somme considérable, qu'il vous est impossible

de lui payer, il vous appelle & vous dit : mon ami, tu me dois quatre fois plus que tu n'as vaillant, & il ne tient qu'à moi de te faire pourrir dans les prisons : mais je te tiendrai quitte de tout si tu veux remettre à ton voisin la pistole dont il t'est redevable. Ne tomberez-vous pas à ses pieds ? n'embrasserez-vous pas ses genoux ? Votre reconnoissance ne sera-t-elle pas au-dessus de toutes vos expressions ? N'irez-vous pas sur le champ trouver ce voisin, & en lui remettant la petite somme qu'il vous doit, ne le regarderez-vous pas comme quelqu'un à qui vous êtes redevable en quelque sorte de votre fortune & de votre repos ? L'application est aisée à faire.

J. C. vous appelle : viens, mon Enfant ; tu es redevable à ma justice d'une multitude de péchés, car tu en as commis de toute espece, quand tu ferois pénitence dix mille ans, tu ne serois pas encore quitte envers moi, & tu ne peux attendre que l'enfer si je ne te fais miséricorde : mais rassure-toi, je te la promets cette miséricorde, à une condition seulement : c'est que tu feras toi-même miséricorde à

tes ennemis, que tu leur pardonneras , que tu les aimeras , que tu leur feras du bien , & que tu en agiras avec eux comme j'en agis aujourd'hui avec toi. A cette condition je te pardonne tout , j'oublie tout , & ton ame sera plus blanche que la neige.

Ah ! mon Sauveur , qu'elles sont aimables les ressources & toutes les adorables inventions de votre amour ! J'ai mérité les peines éternelles de l'enfer , & vous m'en tenez quitte , pourvu que je pardonne à mes ennemis , & que je les aime. Eh ! qu'est-ce donc que les insultes dont j'ai à me plaindre de leur part , en comparaison de ce que vous avez souffert de la mienne ? Qu'est-ce que le mal qu'ils m'ont fait en comparaison de celui que j'ai fait moi-même contre vous ? Non, mon Dieu , non : à ce prix-là , le pardon des offenses les plus grièves , le pardon des ennemis les plus cruels n'ont plus rien de dur , ni de difficile. Vous exigez que je leur remette un denier , & vous remettez vous-même des sommes innombrables. Ah ! Seigneur , quand vous m'ordonneriez de verser mon sang , & de donner mille vies si je les

avois, pour l'amour de mes ennemis, ce ne seroit encore rien au prix de la grace que vous me faites en oubliant ainsi toutes mes iniquités.

Mes Frères, mes très-chers Frères, s'il y a quelqu'un parmi vous qui ne soit pas touché de cette dernière réflexion, je ne crains pas de dire qu'il est sans foi, sans cœur, sans sentiment, & qu'il n'a pas de plus cruel ennemi que lui-même; qu'il consume sa réprobation, qu'il est déjà jugé par sa propre bouche, & que nous désespérons de son salut.

Toutes les fois que je me présente devant vous, ô mon Dieu, je suis couvert de confusion à la vue de ma misère. Les péchés sans nombre dont je me suis rendu coupable à vos yeux, viennent se retracer en foule dans ma mémoire. Mon ame tombe dans la tristesse, mon esprit se trouble, la crainte de vos jugemens me pénètre jusques dans la moëlle de mes os; & je m'abandonnerois au désespoir, si je n'étois rassuré par la grandeur de votre miséricorde. Mais parce qu'elle n'est promise qu'à ceux qui feront eux-mêmes miséricorde, & que vous

222 VINGT-UNIEME DIMANCHE

ne pardonnerez jamais à quiconque n'aura point pardonné, je tremble encore, je sonde mon cœur, & je me dis à moi-même : n'ai-je point une aversion secrète pour quelqu'un de mes ennemis ? Je ne voudrois pas me venger, mais ne serois-je pas bien aise que Dieu me venge ? je leur pardonne de bon cœur, mais ne crains-je pas de les voir, ne les vois-je pas avec peine ? Est-il bien vrai qu'il n'y ait chez moi, ni fiel, ni froideur, ni aucune espece de ressentiment ? Prenez garde, mon ame, prenez garde : si le pardon que vous leur accordez n'est pas sans restriction, si l'amour que vous leur portez n'est pas sincère ; si ce n'est qu'un pardon en l'air, & un amour en paroles, c'en est fait il n'y a pas de miséricorde pour vous.

De orat. dom.

Bienheureux celui qui peut dire comme S. Grégoire de Nyffe, Seigneur, faites ce que j'ai fait : *quod ego feci, fac*. J'aurois pu me venger, & je ne me suis pas vengé, ne vous vengez point. J'ai prévenu mon ennemi, prévenez-moi par votre grace. J'ai oublié le mal qu'il m'a fait, oubliez les péchés que j'ai commis. Je l'aime comme

Je l'aimois avant qu'il m'eût offensé ; aimez-moi donc , ô mon Dieu , comme si je ne vous avois jamais offensé. Traitez-moi comme je le traite , & ne me traitez pas autrement : *quod feci, fac*. J'ai fait ce que vous m'avez commandé, faites ce que vous m'avez promis : *pardonnez & on vous pardonnera*. La voilà , ô mon Dieu , cette parole sortie de votre bouche : c'est cette parole qui dissipe mes craintes , qui ranime mon espérance , qui fait ma consolation , qui me répond de votre miséricorde. Quelque grandes que soient mes iniquités , en pardonnant à mes ennemis , & en les aimant pour l'amour de vous , je suis assuré de votre grace en ce monde , & de votre gloire dans le ciel. *Ainsi soit-il.*

